



Le Patrimoine de Saint-Médard-en-Jalles

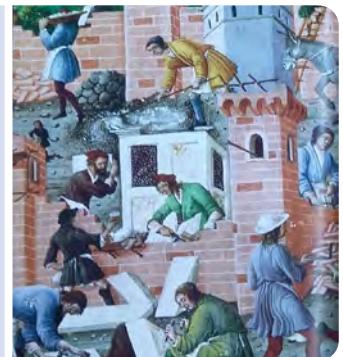
n°

60

Hier et aujourd'hui

septembre 2020

Nous remercions tout d'abord ceux d'entre vous qui lors du forum des associations sont venus au stand du Patrimoine chercher des informations, poser des questions, manifester leur curiosité sur nos activités et nos projets. En attendant de pouvoir installer notre exposition au Carré des Jalles, ce bulletin vous en donnera un petit aperçu. Par contre, avec l'accord de la directrice de la médiathèque, madame Guiraud, nous pourrons peut-être vous présenter dans le courant de ce trimestre, pour être fidèles à notre ambition de toujours vous faire mieux connaître l'histoire de Saint-Médard, un ouvrage sur un jeune prisonnier de guerre allemand dépendant du dépôt 183 (Caupian) et envoyé dans divers commandos de déminage sur le littoral atlantique. A.C.



1870-1871. La guerre franco-prussienne



Médaille des mobilisés de la Gironde
elle a appartenu à un habitant de Saint-Médard-en-Jalles

Une guerre « fraîche et joyeuse » qui justifierait son effacement de nos mémoires aujourd'hui ? Non pas. La guerre franco-prussienne fut même le premier acte des deux guerres mondiales du XX^e siècle qui ont causé la mort de millions d'individus. Alors, pourquoi évoquer cette guerre ici, à Saint-Médard, aujourd'hui ? Pour rappeler que la République fut rétablie le 4 septembre 1870, au lendemain de la débâcle de Sedan, il y a 150 ans ? Pas seulement. Il faut savoir que des habitants de la commune furent engagés dans la garde nationale qui existait dans chacune d'elles. Un

monument aux soldats de la Gironde morts aux combats a été élevé à Bordeaux. Il faut rappeler aussi qu'un jeune officier ayant famille et petite propriété à Saint-Médard, s'est trouvé dès le début de la guerre, affecté dans une des meilleures armées du Second Empire : le capitaine Niox appartenait à l'état-major de la 4^e division du 6^e corps de l'armée du Rhin, le 16 juillet 1870. Le lendemain, la guerre était déclarée entre Napoléon III et le roi de Prusse.

En 1896, devenu général, Niox a rédigé un ouvrage d'histoire militaire, strictement chronologique : « La guerre de 1870. Simple récit » et il dédie son livre « aux soldats, à ceux qui sont dans le rang. [...] Il faut qu'ils sachent ce que nous avons souffert en 1870 et qu'ils s'efforcent d'en effacer le souvenir. » La phrase du général n'est pas un appel à l'oubli, mais un appel à juguler l'humiliation de la défaite de Sedan le 1^{er} septembre 1870 et de la capitulation qui a suivi : l'empereur Napoléon III fut fait prisonnier, l'armée française et tout son matériel dont plus de 500 canons furent livrés aux Prussiens. Les soldats français restèrent du 3 au 7 septembre dans une boucle de la Meuse, la presqu'île d'Iges surnommée le Camp de la faim, sous la pluie, sans abris, sans vivres. Le gouvernement de la Défense nationale avec Gambetta refusa de se plier à cette défaite, affirma vouloir poursuivre la guerre et repousser l'ennemi. Dans le Nord et dans l'Est, les villes tombèrent les unes après les autres ; les Français étaient écrasés par la supériorité technique de l'adversaire.

Strasbourg, ville symbole, capitale de l'Alsace, dut capituler le 26 septembre, livrant les deux départements à l'ennemi. Jusqu'en octobre, Niox participa aux ultimes combats dans l'armée du maréchal Bazaine qui s'était retirée sous les murs de Metz, mais le 27, il signait la capitulation. La perte de la capitale de la Lorraine fut un nouveau coup dur. Niox resta prisonnier jusqu'au 15 mars 1871.



Le général Niox

Gambetta lui, veut poursuivre la guerre et stimule les volontés avec des mots qui rappellent 1792 : «Français ! Élevez vos âmes et vos résolutions à la hauteur des effroyables périls qui fondent sur la patrie [...] Metz a capitulé [...] Le maréchal Bazaine¹ a trahi [...] Un tel crime est au-dessus même des châtiments de la justice et du droit. [...] Il est temps de nous ressaisir citoyens [...]. Nous tiendrons ferme le glorieux drapeau de la République.» Le 31 octobre, Georges Clemenceau signait lui aussi un texte pour refuser les conditions de l'ennemi.

La loi militaire Niel de février 1868 avait proposé une organisation des réserves : les conscrits qui avaient tiré un « mauvais numéro » étaient affectés dans l'armée d'active pour cinq ans ; ceux qui avaient tiré un « bon numéro » ainsi que les exemptés et remplacés, étaient affectés dans la réserve sédentaire pour quatre ans puis versés encore pour cinq ans dans la garde nationale mobile. En fait, cette réforme, mal appliquée, fit qu'en 1870 les régiments étaient en nombre insuffisant. Les gardes nationaux ne furent pas mobilisés sauf ceux de l'Est, du Nord et de Paris. Dans l'ensemble, ils étaient mal ou pas du tout équipés et mal entraînés pour faire la guerre. Ce n'est qu'à la fin du mois d'août, quand l'armée française fut immobilisée sous Metz, que ces supplétifs apparurent

comme des effectifs indispensables à la défense du pays. Dans l'ensemble des grandes villes et particulièrement à Bordeaux, la République avait été bien accueillie. Le nouveau régime put y compter sur un réel effort de guerre qui assura du matériel, des armes (achetés grâce aux relations avec l'Angleterre), des hommes (garde nationale mobile, garde nationale sédentaire et corps francs).



Monument Gambetta – Bordeaux

La Gironde forma quatre bataillons de gardes mobiles. Le 3^e bataillon, le plus connu, fut celui de Joseph de Carayon Latour qui partit combattre dans l'est de la France, en Franche-Comté, où l'on trouve aujourd'hui des tombes de ses soldats à Villersexel (bataille du 9 janvier 1871) et une plaque sur le monument aux morts à Chenebier (70). Le 5^e bataillon de la Gironde commandé par Pierre Isidore Arnould a combattu dans les Deux-Sèvres, la Mayenne et la Sarthe où le commandant fut tué au Mans en janvier 1871².

1 En 1873, le maréchal Bazaine fut jugé par un conseil de guerre sous la présidence du duc d'Aumale, le plus ancien général de division de l'armée. Le prince, celui-là même qui, comme chef de l'armée d'Afrique, avait présidé le camp de la Gironde à Saint-Médard-en-Jalles pendant l'été 1845. (Voir le n° 51 du *Patrimoine*). L'Assemblée nationale avait rétabli le duc dans l'armée, avec son grade, en 1871. Le 10 décembre, Bazaine fut condamné à la peine de mort et à la dégradation militaire, une peine commuée en détention à vie par Mac-Mahon.

2 Voir une des faces du monument aux morts de 1870-1871, place de la République à Bordeaux.

Fiche Niox Ecole sup. de Guerre

Pour la Garde nationale sédentaire, 4 légions furent organisées et le camp de Caupian fut choisi comme lieu de sa formation et d'entraînement par Charles de Freycinet qui secondait Gambetta à la Guerre. La 1^{re} légion rassemblait des Bordelais ainsi que des « banlieusards » et la 2^{re} comprenait des Médocains.

Un plan de Caupian de 1845 des Archives départementales montre le renouveau du camp délaissé sous le Second Empire. Des baraquements en bois furent bientôt remplacés par des constructions en pierres (il s'agit du camp des As, près du moulin de Caupian, dans le bois de Candale). Deux buttes de tir furent aménagées par les sapeurs-mineurs (des techniciens du Génie chargés des constructions³) une pour les fantassins et une autre pour les artilleurs. Au printemps 1871, le registre d'état civil de la commune témoigne du décès de ces soldats touchés par une épidémie (le typhus ?) et décédés à « l'ambulance fixe » du camp de Caupian qui servait d'hôpital.

Malgré tous les efforts de Gambetta et de Charles de Freycinet, malgré les charges courageuses et parfois victorieuses des armées du Nord, de la Loire, de l'Est au cours de combats extrêmement violents et meurtriers pour les militaires comme pour les civils, il fallut reconnaître la défaite. Seul, le colonel Denfert-Rochereau réussit à tenir tête aux Allemands dans Belfort soumise aux tirs des canons ennemis pendant soixante-treize jours.

Par le traité de Francfort, signé le 10 mai, la France cédait à l'Empire allemand⁴ les deux départements de l'Alsace, une

partie des départements de la Moselle, de la Meurthe et des Vosges. Les Français devaient verser une contribution de guerre de cinq milliards de francs (soit 1,6 million de kilogrammes en or).



Monument aux soldats de la Gironde morts aux combats de 1870-1871 Bordeaux

L'appel du général Niox à ne pas oublier l'humiliation du passé sera entendu, mais au prix de quelles nouvelles souffrances... La conclusion qu'il a rédigée pour son ouvrage sur la guerre de 1870 paraît prémonitoire : « Nous ne savons pas à quel moment la guerre peut recommencer et nous attendons l'avenir. Il faut, jeunes gens, toujours y penser, et conserver dans vos cœurs le souvenir des épreuves que vos pères ont eu à supporter. [...] Je vous dis seulement : que chacun connaisse son devoir et soit à même de le remplir ! Soyez fermes dans le danger, aimez votre Patrie ! Dévouez-vous jusqu'à la mort au Drapeau qui en est le symbole ! » L'école de Jules Ferry reprendra sans faille cette formation morale des garçons.

Gustave Léon Niox, était né à Provins en août 1840. Son père, lieutenant-colonel au 10^e cuirassier, a été tué en Crimée, et sa mère était Élisabeth Desrayaud. Il avait épousé une lointaine parente, Marie Mauricia Niox, en juillet 1865. Une fille, Charlotte est née en 1867 ; un fils, Charles, est né à Saint-Médard-en-Jalles en septembre 1875.

3 À Saint-Médard les sapeurs-mineurs ont construit le mur du cimetière de Balanguey (Archives municipales de Saint-Médard-en-Jalles).

4 Le roi de Prusse, Guillaume, s'était installé à Versailles et le 18 janvier 1871, fut proclamée dans la Galerie des Glaces, l'unification des 25 États germaniques qui devenaient l'Empire allemand, le Ile Reich.

Niox est entré à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en novembre 1856 d'où il est sorti au 6^e rang, sous-lieutenant, en octobre 1858. Il suit les cours de l'école d'état-major. Il est affecté dans le corps d'état-major en janvier 1861. Il participe en 1865 à la campagne du Mexique où il est versé au service topographique de l'état-major général. Nommé capitaine, il entre à son retour, à la section d'histoire du dépôt de la Guerre. À l'été 1870, il est affecté à l'état-major de la 4^e division du 6^e corps à l'armée du Rhin pour combattre les Prussiens.

En 1875, Niox est muté à l'état-major général du 18^e corps à Bordeaux puis il enseigne comme professeur de cosmographie, de géographie physique et de stratégie à l'école d'application d'état-major (un poste important puisque « nombreux sont les officiers supérieurs et même les généraux qui ne savent pas même lire une carte »⁵). En janvier 1878, il est professeur à titre définitif à l'école militaire supérieure (l'École supérieure de Guerre en 1880). Il est chargé de nombreuses missions. Il veut que la formation des officiers repose aussi bien sur la stratégie militaire et l'organisation des armées que sur la géographie physique, la géologie, l'histoire de la France et des puissances étrangères. Dès 1878, il affirme que tout officier doit se familiariser avec les cartes, surtout des cartes topographiques.

Général de division en 1899, il devient directeur honoraire du musée de l'Armée dont il fait « une merveille » et dès 1914, un lieu de « véritable pèlerinage patriotique ». Gouverneur des Invalides, il organise de nombreuses manifestations entre chefs d'État, chefs militaires, personnalités. Les Invalides redeviennent également pendant la Grande Guerre, un lieu consacré aux services de Santé. Jusqu'à son décès en octobre 1921, Niox a alors à ses côtés son gendre, le général Malleterre, l'époux de sa fille Charlotte.



Le général Malleterre

Pierre-Marie Gabriel Malleterre est né à Bergerac en avril 1858. En 1880, il est sorti de Saint-Cyr au second rang de sa promotion puis participe à la campagne d'Algérie et de Tunisie dans un régiment de tirailleurs algériens. En 1891, il est capitaine au 144^e Régiment d'Infanterie, le régiment qui inaugura le camp de Souge en mai et juillet 1898. Il enseigne la géologie et la géographie à l'École supérieure de Guerre. Il a épousé en 1892, Charlotte Niox, la fille de Gustave Niox. En 1914, il est affecté à la III^e Armée sur la Meuse. Le 6 septembre, un obus le blesse grièvement à la jambe et au bras droit. On doit l'amputer et il va dès lors porter son attention aux mutilés de guerre, se consacrant à leur rééducation professionnelle, leurs problèmes matériels et moraux, leur réinsertion sociale. Il devient général de brigade en 1915, année où il entre au conseil d'administration de l'Association générale des mutilés de guerre où il fut très apprécié pour son action jusqu'à sa mort. En 1916, son épouse, Charlotte Niox — Malleterre avait contribué à la fondation du « Bleuet de France ». Le général Malleterre devint l'adjoint de son beau-père comme directeur du musée de l'Armée et gouverneur des Invalides où il est décédé en novembre 1923. Il est enterré dans la crypte des Invalides.

Une rue de Saint-Médard-en-Jalles porte le nom du général Niox (délibération du conseil municipal du 28 septembre 1969). Une autre porte le nom du général Malleterre.



Saint-Médard rend hommage à la résistance de Belfort par un nom de rue

⁵ Pierre Milza, l'année terrible. La guerre franco- prussienne septembre 1870-mars 1871. Perrin, 2009, p.61.

Une exposition sur LA PIERRE ET SES MÉTIERS à SAINT-MÉDARD

prévue pour 2021

Depuis quelques mois l'association prépare une exposition sur le thème de «la PIERRE et ses métiers». Les constructions dans notre commune, que ce soient des bâtiments chargés d'histoire, des demeures bourgeoises du siècle passé, de simples maisons individuelles ou des constructions d'utilité publique, ont toutes été édifiées avec des matériaux essentiellement locaux : la pierre de Caupian ou la pierre du Thil, de la garluche, de la chaux, des matériaux trouvés ou fabriqués sur place. Pour cela il a fallu avoir recours à tout le savoir-faire, à toutes les connaissances techniques, à toute l'habileté et l'ingéniosité des hommes. Ce sont tous ces aspects que nous avons l'intention de vous présenter.



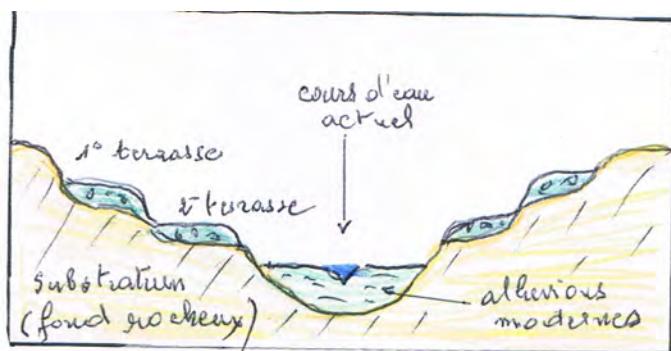
Extraite de sa formation géologique d'origine, la roche devient pierre, un matériau naturel aux propriétés variées, que l'homme façonne dès le Paléolithique («l'âge de la pierre»). C'est donc un des plus vieux matériaux (40 000 ans) que l'homme a appris à connaître, à maîtriser. Depuis la Préhistoire, l'utilisation de la pierre est liée à un apprentissage cumulatif qui, à partir de connaissances empiriques, par l'acquisition de manières de faire (souvent par démonstration et expérience) aboutit à une haute technicité qui donne des outils perfectionnés pour chasser et se nourrir, pour aménager des abris, pour fabriquer déjà des œuvres d'art puis, les siècles passants, construire des habitations de plus en plus confortables, des édifices de plus en plus prestigieux aux fonctions diverses : châteaux, cathédrales, églises, ponts, moulin, etc. Matériau durable et solide, symbole d'éternité, la pierre transmet ainsi à travers le temps, le mode de vie, les réflexions, les croyances, les connaissances et tout un savoir-faire des plus anciens.

Avant tout, la pierre porte en elle l'histoire géologique qui est à l'origine de nos paysages et modèle nos terroirs. Elle participe, par sa couleur, son grain et ses formes, à l'identité d'une région et de son architecture.

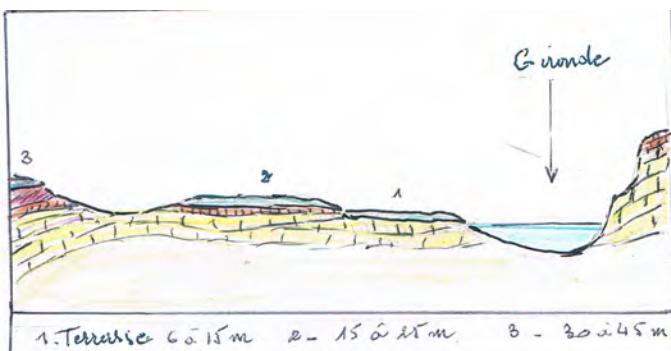
L'immense golfe d'Aquitaine s'étendait des Pyrénées au Massif central actuels. Ce bassin fut comblé progressivement jusqu'à la fin de l'ère tertiaire (Miocène et Pliocène) par des dépôts de sédiments marins et continentaux au milieu desquels divaguaient les ancêtres de la Garonne, de la Dordogne et de leurs affluents. Les dépôts du Tertiaire furent recouverts d'un manteau de sable et de graviers et le bassin disparut par exhaussement lié aux mouvements tectoniques. C'est à

la fin du Pliocène que les dépôts continentaux venant des Pyrénées et du Massif central ont suffisamment comblé le bassin pour empêcher toute nouvelle transgression marine.

Au début du Quaternaire, la région subit les contrecoups des trois grandes périodes de glaciation. L'alternance de périodes glaciaires et interglaciaires entraîne la construction des terrasses par la Garonne en lien avec les oscillations du niveau de la mer. Cette adaptation aux différents niveaux de la mer a ainsi contribué à la formation, sur sa rive gauche, de quatre terrasses : ce sont les alluvions dites fluviatiles qui forment sur les vallées de grands cours d'eau, des gradins ou terrasses qui descendent en escalier jusqu'au lit actuel du fleuve par l'abaissement du niveau de l'embouchure : Saint-Médard se trouve sur la terrasse la plus élevée, celle des 40 mètres. Le bassin de la Jalle ne représente qu'une infime partie de ce grand ensemble géologique.



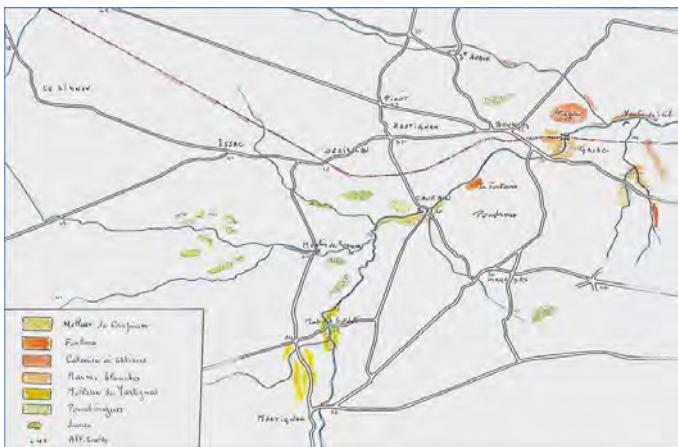
La formation des terrasses



Les terrasses de la Garonne
(coupe au niveau de Lamarque dans le Médoc)

Les dépôts d'origine multiple provenant de l'érosion continentale et la sédimentation marine liée à la présence de la mer pendant des millions d'années apparaissent de nos jours aux endroits où ils ont été exhaussés par l'érosion en particulier sur les flancs des vallées et le lit des rivières.

Dans le bassin de la Jalle on trouve le calcaire à astéries, le falun, la molasse, la garluche, l'argile, les graviers, le sable. Toutes ces formations ont servi à la construction.



Les différents types de pierre dans le bassin de la Jalle

L'exploitation des carrières a une longue histoire : à Saint-Médard, les archives municipales permettent de remonter au 19^e siècle et nous apprennent quels matériaux ont été utilisés et les conditions dans lesquelles étaient exercés les métiers se rapportant à leur exploitation.



L'exposition à venir propose une approche de ces métiers. Pour le Moyen-Âge, l'histoire nous apprend peu sur les hommes et les femmes qui œuvraient dans les métiers du bâtiment.



Peu d'archives concernent cette « corporation des pierreux », la transmission des savoir-faire se faisant plutôt oralement. Ce n'est qu'à partir du XV^e siècle que les artisans commencèrent à consigner des techniques de dessin et de construction. Un document exceptionnel cependant est parvenu jusqu'à nous : le carnet de Villard de Honnecourt daté du XIII^e siècle et conservé à la Bibliothèque nationale de France. Il livre des croquis et des notes relatives à l'architecture, des techniques et méthodes de construction. Bien sûr, à l'Époque moderne, une pléthore de documents sur ce sujet est disponible. Dans

le cas particulier des tailleurs de pierre qui sont rassemblés dans un compagnonnage très ancien, la transmission orale est restée le moyen le plus prisé pour transmettre les secrets de leur art.

LA PIERRE À SAINT-MÉDARD, thème central de notre exposition, se développe autour de trois axes :

- Les matériaux
- Les constructions
- Les moyens de réalisation : les métiers, les outils

Ainsi seront présentés :

- La géologie de notre région (l'Aquitaine), de notre commune et les différents lieux d'exploitation (les carrières de la commune)
- Différentes constructions de Saint-Médard, de la maison individuelle à l'église en passant par les châteaux, les moulins, le Castera, les bornes de propriété...
- Les métiers avec les outils et instruments de mesure s'y référant : carriers, maçons, tailleurs de pierre, sculpteur, maître d'œuvre, paveur, rhabilleur de meule...

Ne reste plus maintenant qu'à solliciter Saint-Pierre pour nous protéger de la Covid et enfin pouvoir vous présenter notre travail.

ils respectent et partagent les statuts. Ce métier jouissait d'une estime particulière chez "les pierreux", car les tailleurs de pierre ont été de tous temps des bâtisseurs de temples, œuvrant dans l'entourage des clercs, accédant ensuite à la qualité de maîtres d'œuvre à l'époque du levage des cathédrales. Plusieurs niveaux de compétence, avec une réelle hiérarchie au sein de la profession, caractérisent ce métier à mystères (secrets et tours de main) par excellence.

